

DEVELOPPEMENT DURABLE : APPROCHES POLITIQUE, SOCIOLOGIQUE ET ECONOMIQUE POUR DES OBJECTIFS CITOYENS.

Le mariage de trois concepts

A la demande de la présidente, j'ai accepté d'intervenir sur les relations intimes et complexes entre la mondialisation, les technologies numériques et le développement durable.

Je me suis fait violence, étant un descendant intellectuel du Siècle des lumières. Les valeurs auxquelles je me réfère sont celles du progrès et de la science et non pas celles du principe de précaution que le Président de la république a fait voter. Je crois aux changements, même s'ils impliquent des remises en cause difficile à accepter.

C'est vous avouer que j'ai des difficultés à lier ces trois termes dont la fréquentation est complexe.

J'entends par développement économique et social une amélioration de niveau et de qualité de vie pour tous. Ce développement, en principe, augmente le « bien être ».

J'imagine que le développement durable doit répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs besoins. C'est bien la définition que notre animatrice a rappelée tout à l'heure.

La globalisation, terme plus adapté à nos interrogations, car le mot désigne l'ensemble des systèmes auxquels nous participons, désigne le processus de généralisation des échanges dans toute la planète. Elle entraîne donc une mise en relation des différentes parties du monde.

Elle structure aujourd'hui notre société.

La mondialisation en débat

Je sais bien qu'elle peut être perçue, comme contraignante, ennemie, qu'elle est critiquée et qu'elle engendre généralement peurs et refus.

Mais on ne peut que constater que notre quotidien, notre travail, notre réflexion, s'organisent, aujourd'hui, autour de la mondialisation. Prenons plusieurs exemples,

Secteur de l'énergie :

L'utilisation de notre diesel, kérosène ou essence pour nos voitures, nos avions, nos bateaux, qui, avant achat à la pompe, sont extraits, traités, transportés par oléoducs, tankers, camions.

L'utilisation, pour nous chauffer, du gaz naturel venu par exemple de Lacq, d'Algérie de Russie ou de l'Alaska.

L'utilisation de l'eau, tous organisent des réseaux mondiaux, avec sources, hub et lieux de distribution.

Secteur du tourisme :

Nos vacances, proposées par le Club Méditerranée, par le catalogue Arts et vie, embellies par nos voisins ou notre famille, sont l'illustration simple de cette mondialisation qui fait, après utilisation de différents modes de déplacement, partager images, cultures, civilisations à des millions de personnes.

Secteur économique :

La remise en cause de certains vins français, quelconque ou même de qualité, mais néanmoins déstabilisé par d'excellents vins élevés dans d'autres pays ayant utilisé nos « savoirs faire » viticoles historiques.

Secteur de l'information :

La consommation exponentielle d'images, de sons et de textes via les réseaux électroniques satellitaires, câbles, hertziens, radios mis au service de la télévision, du téléphone mobile, de nos paroles, de nos créations, pour bâtir collectivement des contenus.

Nous en reparlerons, mais ces plateformes d'échanges électroniques, de surface mondiale ou locale de pensées, de projets, de politiques et de propositions, placent le citoyen, celui du Nord comme celui du sud, au centre des questions vives de la démocratie, de l'information et des savoirs.

Secteur de la religion :

Le statut étonnant, détonnant, de 12 dessins caricaturant Mahomet, débouchant sur émeutes et morts, qui illustre concrètement la mondialisation des modèles culturels et religieux.

Cette situation n'en est bien sûr qu'au début.

Nous assistons, nous participons ou nous nous opposons à cette mondialisation en évolution, qui voit la Chine et l'Inde se développer, le Moyen Orient en attente, l'Amérique du Nord essayant de toujours s'imposer, l'Amérique du Sud se réaliser, l'Europe en panne, surtout depuis le repli auquel nous assistons suite au vote politique négatif de la France et des Pays Bas, l'Afrique toujours incapable, sauf exception, de s'émanciper.

Le territoire où nous vivons, où nous travaillons, où nous étudions, quartier, ville, pays, qui nous a vu naître, nous développer, nous installer, s'élargit. Cela nous oblige à penser, à imaginer, à organiser notre avenir avec de nouvelles obligations mais de nouvelles possibilités.

Les technologies de l'information et de communication

Avec cette nouvelle donne qui, je le répète, bouge, évolue, s'adapte, les technologies de l'information, que je préfère nommer numérique - ensemble de systèmes, de terminaux et de programmes - sont centrales.

Il y avait, avec des durées adaptées au rythme des transports par bateaux, par chevaux, par voitures, trains, avions, des échanges depuis le début des temps. L'école nous a donné tous les codes et les références pour comprendre ces évolutions.

Aujourd'hui, Internet, celui que nous connaissons, celui qui va s'imposer avec de nouvelles normes, organise les échanges en bousculant l'espace et le temps.

La première révolution consiste en cette accélération des échanges, tant financiers qu'informatifs, tant culturels qu'économiques.

Nous ajoutons à notre environnement réel, palpable, de proximité, une dimension virtuelle, théorique, immatérielle où le savoir, la pensée, l'intelligence, les biens culturels s'imposent à tous. Cette nouvelle réalité devient, de Paris à Nouméa, de Marrakech à Santiago du Chili, un des leviers les plus pertinent du changement tout en participant aux changements. Souhaitant être acteur et non observateur des changements c'est un des moyens de continuer à exister.

Cette implication intime, entre numérique et mondialisation, m'amène à proposer que notre société, notre société de la communication, évolue vers le concept de civilisation numérique.

Prenons à nouveau plusieurs exemples.

Secteur de la santé :

L'utilisation de ces techniques permet, à distance, en temps réel, avec des référents disponibles pour l'ensemble des praticiens, au service des malades, de diagnostiquer et de proposer des traitements et nous le savons dans les pays avancés, de soigner et d'opérer.

Traiter de développement durable c'est prendre en compte la durée de vie et son confort.

Le vieillissement des populations et l'allongement de la vie, impliquent de prendre en compte les dégradations prévisibles et les comportements de personnes, en s'appuyant sur les techniques de substitution qu'offrent le numérique, les nanotechnologies et les biotechnologies.

Secteur de la recherche :

Écologie, énergies, informations, transports, agriculture, tous les secteurs de nos sociétés, font l'objet de recherche et participent au développement des sociétés avancées.

C'est une problématique incontournable Les sciences et ses retombées sur notre quotidien sont au centre des « closters » où se prépare l'avenir.

Aujourd'hui les satellites qui « observent » et fournissent informations et données précises, permettent de se repérer et de se doter des moyens de la décision. Donc de permettre d'économiser et d'anticiper.

Il nous faut, maintenant, voir comment, transports, religions, politique, éducation, recherche, santé, loisirs, travail, économie, environnement, énergies et vieillissement des populations évoluent et perdurent en utilisant le numérique et les formes nouvelles des technologies.

C'est à l'aune de cette réalité que je peux aborder le développement durable, que plusieurs intervenants connaissent mieux que moi.

Le développement durable

Quelques petites interrogations, face à ce concept relativement nouveau, mondial et toujours discuté ?

Avant tout, j'observe que ce sont les pays riches, installés, qui défendent ce concept.

Un peu, comme si, après s'être développé, il fallait que d'autres pays en retard, à la dérive ou en phase de réussite, s'adaptent à la prise de conscience de pays arrivés.

Je reste dubitatif lorsque, il y a plusieurs années, j'entendais des « experts » nous indiquer, que grâce aux réseaux électroniques, à la vidéoconférence, les voyages en avion deviendraient inutiles.

La question du télétravail est toujours en débat, même si justement, des aménagements ont pu remettre en cause des déplacements en voiture.

N'avons-nous pas lus, entendus, que le numérique réglerait les situations sociales, sinon politiques ?

Nous devons nous reposer des questions, même si les retombées positives de la mondialisation des images et des idées nous permettent de savoir, de découvrir et de comprendre notre monde.

Et en même temps, devant des civilisations différentes, échanger nos cultures, nos savoirs, nos philosophies et, en dernier ressort, agir.

Merci Internet, réseaux plus ouverts que ceux de la télévision.

Merci aux nouvelles formes collaboratives (wikipédia, blogs, réseaux sociaux)

La prise en compte de l'environnement, de pratiques culturelles contestables est la résultante de l'alliance des technologies et des politiques.

Car, au fond, la problématique sur laquelle cette journée nous oblige à réfléchir, c'est celle de la conscience citoyenne que nous devons développer pour intégrer l'enjeu, les réalités et les difficultés du développement durable.

D'autres interviendront sur l'économie, l'écologie, les énergies, moi je pense que les réseaux des civilisations numériques jouent et utilisent les consciences, la politique, la démocratie, les symboles, l'éducation au service de l'évolution de l'homme.

C'est notre intérêt bien compris de pouvoir allier les outils à nos choix politiques, sociaux et culturels.

Marcel Desvergne

.

.